

# Quand la rhinocérite frappe fort



ISABELLE MEISTER

**Khaled Khouri et Olivier Périat.**  
Avec Fabiana Medina, les trois comédiens, excellents, sont pour beaucoup dans la réussite de cette version remuante du «Rhinocéros» de Ionesco. ARCHIVES

**> Scène Isabelle Matter signe une version éloquente du «Rhinocéros» d'Eugène Ionesco**  
**> La pièce raconte la montée du fascisme. Les marionnettes jouent bien le jeu**

**Marie-Pierre Genecand**  
«Je pense que vous traversez une crise morale», dit Bérenger à Jean lorsque celui-ci, un érudit abstinent, se transforme en rhinocéros. Le bon mot est de Ionesco et la bonne manière, des marionnettes de plus en plus grandes et de plus en plus autoritaires, d'Isabelle Matter. Avec le scénographe Fredy Porras, la metteur en scène genevoise est partie une année en Colombie élaborer une version re-

muante, bilingue et diablement éloquente de *Rhinocéros*, pièce qui raconte la montée du fascisme. Le public genevois vient de la savourer au Théâtre Saint-Gervais. Elle sera dès jeudi à l'affiche du Théâtre du Crochetan, à Monthey.  
Des étagères qui font bureaux, appartement et bistrot. Des personnages miniatures qui surgissent de boîtes et de bocaux. Pour se raconter d'abord, puis raconter la transformation de leur cité riante en forteresse barrissante. Cuir qui durcit, pensée qui s'épaissit, marionnette qui grandit. Plus l'invasion du totalitarisme est féroce, plus la poupée fait de l'ombre à son manipulateur. «Je pense que vous traversez une crise morale», dit Ionesco quand une corne pointe sur la tête d'un humain devenu un monstre. La phrase pourrait devenir culte.  
Une histoire de rhinocérite. Ecrite en 1958 à Paris où l'auteur roumain s'est exilé depuis 1938, la pièce n'est créée qu'en 1959, à Düsseldorf. Le public allemand y lit logiquement une critique du nazisme. Le rapprochement s'impose. Outre le côté contagieux de

l'épidémie qui voit chaque collègue et ami de Bérenger muter, les rhinocéros, de plus en plus nombreux, parquent dans la ville avec une assurance que rend parfaitement la musique foraine d'Adrien Kessler. Certes, la mue est doulou-  
Plus l'invasion du totalitarisme est féroce, plus la poupée fait de l'ombre à son manipulateur  
reusement – pendant sa transformation, le candidat rhinocéros respire avec difficulté, sa tête explose et son teint verdit. Mais ensuite, plus de quartier. «L'humanisme est périmé! Vous êtes un vieux sentimental», s'écrie Jean dans l'esprit pragmatique qui fonde toutes les dictatures.  
La bonne idée d'Isabelle Matter tient dans la taille de ses marionnettes. Au départ, lorsque la ville coule des jours heureux, les marionnettes tiennent bien en main

des excellents acteurs Fabiana Medina, Khaled Khouri et Olivier Périat. Elles s'agitent au bout de leurs tiges et, grâce aux porteurs qui, brillants, multiplient les prises de parole, babillent en toute insouciance. Et puis au fil de l'invasion, les marionnettes deviennent de plus en plus grandes pour finir par avaler complètement leur manipulateur. D'abord, elles sont de taille humaine et le bras des comédiens devient celui du personnage. Puis, elles s'éclipsent, victorieuses, une fois que l'humain est lui-même une marionnette.  
C'est astucieux. Et ce changement d'échelle raconte aussi l'espace qui se raréfie vu la dimension imposante des chantres du nouvel ordre... Dans les premières minutes du spectacle, un téléphone mystérieux donne la parole à Ionesco qui dit ne souhaiter qu'une chose: se connaître soi-même. L'introspection semble de fait le meilleur antidote contre le fascisme.  
**Rhinocéros**, les 24, 25 et 26 nov., au Théâtre du Crochetan à Monthey, 024 471 62 27, www.crochetan.ch